

[aefinfo.fr](https://www.aefinfo.fr)

Développer les compétences socio-comportementales améliore-t-il les...

7-9 minutes

Le programme "Exploiter tout son potentiel", qui souhaite améliorer les résultats scolaires des collégiens défavorisés en développant leurs compétences socio-comportementales, a un effet positif sur la réussite scolaire, surtout chez les filles, les élèves sans difficultés de comportement et les non-boursiers, fait valoir un rapport publié dans le 57e numéro *Injep Analyses & Synthèses*, en avril 2022. À cet impact positif s'ajoutent un changement d'état d'esprit et de comportement. Ce dispositif a néanmoins une faible ampleur, même si son rapport coût-bénéfice est "remarquable".



Le rapport souligne l'intérêt de déployer le dispositif sur un temps long pour de meilleurs résultats. Libre de droits

"Les filles, les non-boursiers, mais surtout les élèves dont le comportement à l'entrée en sixième était le plus satisfaisant (au regard des retards, des absences et des sanctions) sont ceux qui bénéficient le plus du programme en fin de troisième", fait valoir un [rapport](#) de l'Injep (1) qui fait le bilan du programme "Exploiter tout son potentiel". Cette analyse, issue d'une évaluation menée entre 2014 et 2019, a été publiée dans le 57e numéro de la revue *Injep Analyses & Synthèses*, d'avril 2022.

Le programme "Exploiter tout son potentiel", de l'association Énergie Jeunes, avait pour but de répondre à la question suivante : "Peut-on favoriser la réussite scolaire des collégiens au moyen d'interventions en milieu scolaire" visant à développer leurs compétences socio-comportementales ? Pour ce faire, trois interventions de 55 minutes ont été organisées chaque année durant les quatre années du collège pour travailler la motivation, la persévérance et l'autodiscipline des élèves de collèges plutôt défavorisés et situés près de grandes métropoles.

La méthode et le périmètre du programme

Les séances de 55 minutes sont organisées par l'association Énergie Jeunes, qui lutte contre les inégalités scolaires et intervient dans les classes avec des programmes pédagogiques. Elles s'appuient sur les enseignements les plus récents de la recherche en psychologie :

- L'état d'esprit de développement qui "correspond à la capacité des élèves à considérer comme conséquences de leur travail, abnégation et motivation, les succès et échecs rencontrés au cours du parcours scolaire" ;
- Le locus de contrôle interne, autrement dit "la capacité des

élèves à considérer que leurs succès et échecs sont le résultat de leurs propres actions et non pas de facteurs extérieurs sur lesquels ils n'ont pas d'influence (quartier, parents, école...)."

97 collèges publics ont participé à l'expérimentation, soit environ 12 500 élèves, entrant en classe de sixième en 2014-2015 ou 2015-2016. Ils ont été désignés de manière aléatoire. Le même nombre d'élèves a servi de groupe de comparaison, afin d'exprimer les effets du programme en pourcentage d'écart-type. Ces effets ont été mesurés tout au long de la scolarité au collège.

"Pour mesurer l'impact d'Énergie Jeunes, l'équipe de recherche a utilisé les données administratives extraites des logiciels scolaires et relatives aux performances scolaires (notes) et aux comportements (retards, absentéisme et sanctions disciplinaires) des élèves. Des enquêtes ont également été menées tous les ans auprès des enseignants et des élèves afin de mesurer différents traits de caractère (motivation, discipline, persévérance, perception du rendement de l'effort...) et de comportement en classe (attitude en classe, participation...)", précise la publication.

Un dispositif Efficace sur un temps long pour les élèves en difficulté

Les effets du programme sur les résultats scolaires dépendent des caractéristiques des collégiens, souligne l'évaluation. Il est immédiat pour les filles et les élèves non-boursiers (8-10 % d'écart-type), puisque visible dès la 6e, tandis qu'il ne se manifeste qu'à partir de la 3e pour les garçons ainsi que les élèves boursiers et ce, "de manière plus faible". L'évaluation souligne donc l'intérêt de "déployer des interventions sur un temps long afin de bénéficier aux élèves les plus en difficultés".

Elle précise néanmoins que "le programme n'a pas eu d'effets notables sur les notes des élèves ayant le plus de problèmes de comportement à l'école". La publication se demande donc si ces interventions ne tendent pas à "augmenter les inégalités en matière de réussite scolaire au sein de ces collèges, tout en contribuant à réduire les écarts de performance entre les collèges favorisés et défavorisés".

Les notes augmentent de 0,21 point sur 20

Si les effets du programme sont positifs, ils restent néanmoins "faibles" pour les résultats scolaires. Après quatre ans, les élèves qui ont bénéficié du programme ont vu leurs notes progresser de seulement 0,21 point sur 20, "soit seulement 5 % de la différence entre collèges prioritaires et non-prioritaires", précise l'étude.

Le programme a aussi eu un effet bénéfique sur les performances des élèves au diplôme national du brevet, avec environ 3 % d'écart-type. Ce qui prouve, selon l'étude, que l'impact du dispositif sur la moyenne générale des élèves n'est pas "une simple conséquence d'un écart de pratiques de notation des enseignants selon qu'ils enseignent à des élèves bénéficiaires ou des élèves non-bénéficiaires". Ces meilleurs résultats scolaires sont "très vraisemblablement la conséquence d'une amélioration des connaissances et/ou des compétences", fait valoir l'évaluation.

Un écart réduit de 20 % entre les élèves disciplinés et ceux qui le sont moins

Les bienfaits du dispositif sont également visibles sur le comportement des élèves à travers le nombre de retards, d'absences et de sanctions, "bien que cet effet ne se soit matérialisé qu'au bout des quatre années du programme",

précise le rapport. Ces améliorations sont aussi plus prononcées pour les élèves dont le comportement et les notes à l'entrée en 6e étaient moins satisfaisants. Le programme a ainsi réduit l'écart de comportement entre les élèves disciplinés et ceux qui se comportaient moins bien d'environ 20 % en classe de 3e.

Les effets positifs sur le comportement des élèves s'accompagnent aussi de "légères améliorations" sur leur état d'esprit. Grâce aux interventions de l'association Énergies Jeunes, les élèves ont une meilleure perception du "rendement de l'effort", estime le rapport.

Ces collégiens ont aussi des "aspirations professionnelles légèrement plus élevées", explique l'étude, qui précise que "la proportion d'élèves bénéficiaires aspirant à un emploi peu qualifié a diminué de deux points de pourcentage par rapport à celle observée parmi les élèves du groupe de comparaison." Mais il y a, une fois de plus, des disparités. L'impact est plus fort chez les filles, avec un écart-type de 8 %, les boursiers (6 %), les élèves qui avaient des notes plus faibles avant le programme (11 %) et ceux qui avaient un comportement satisfaisant (8 %).

Un rapport coût-efficacité important

Si les améliorations des résultats scolaires sont faibles, le rapport coût-bénéfice du programme est rentable, fait valoir l'évaluation, qui précise que "l'effet d'Énergie Jeunes sur les notes en 3e se situe à la médiane de la distribution des tailles d'effet documentées par Matthew Kraft (2), mais pour un coût 11 fois inférieur".

L'intervention coûte 65 euros par élève, alors que le coût médian de dispositifs semblables est de 773 euros. Elle

"s'avère être une alternative plus avantageuse", selon l'étude de Matthew Kraft.